

Didier VERMEERSCH<sup>1</sup>

## LA CÉRAMIQUE À PÂTE CLAIRE DU VICUS ROUTIER DE TAVERNY (Val-d'Oise)

Le site gallo-romain de Taverny, au lieu-dit le Carré Saint-Honorine, est situé le long de la voie gallo-romaine Rouen-Paris, appelée encore maintenant Chaussée Jules-César. Les fouilles, dirigées successivement par Gérard Gouyet, Gérard Ducœur et Claude Soulier, ont été faites par des associations de bénévoles entre 1972 et 1977<sup>2</sup>.

Le site, daté du début du I<sup>er</sup> s. à la fin du III<sup>e</sup>, a été fouillé sur 30 mètres de large et 250 mètres de long. Sa partie centrale a livré les éléments les plus anciens. Les bâtiments sont alignés parallèlement à la voie romaine et comportent souvent des caves. Cependant, les limites du site, de même que son plan complet, sont inconnus. Il a été interprété comme un *vicus* routier. Il y a été trouvée une quantité importante de céramique gallo-romaine.

Cette céramique provient de remblais de dépotoirs largement étalés, mais aussi de caves, de fosses, puits, etc. ; la fouille a été effectuée par carrés et les contextes ne sont pas toujours clairement définis autrement que par le numéro du carré. Entreposé dans un local municipal, le mobilier a subi de nombreux avatars qui ne rendent pas toujours possible son étude selon des contextes fiables. Il a été récupéré par le Service Départemental d'Archéologie du Val-d'Oise, *in extremis*, et stocké dans le dépôt de fouilles du Service où il peut être étudié.

Il n'en reste pas moins que la céramique du Carré Sainte-Honorine représente, avec plus de 40.000 tessons, une collection importante et partant, un potentiel non négligeable de connaissances sur la céramique régionale d'Ile-de-France. La présente étude se veut une première approche globale de la céramique claire, c'est-à-dire à post-cuisson oxydante, de Taverny.

### I. L'ORIGINALITÉ DU SITE DE TAVERNY : UNE CÉRAMIQUE À PÂTE CLAIRE ABONDANTE

La première chose qui frappe, lorsque l'on regarde la céramique de Taverny, c'est l'importance du nombre de tessons de céramique à pâte claire, puisqu'il dépasse 40 % alors qu'il atteint rarement 30 %, en général.

CARRÉ SAINTE-HONORINE	nb. tessons	%
Grise et noire	21776	52,5
<b>Clair</b>	<b>18458</b>	<b>44,5</b>
Sigillée	908	2
Fine	417	1
<b>TOTAL</b>	<b>41559</b>	<b>100</b>

Seul, dans les comparaisons régionales, le site de Saint-Germain-Laxis<sup>3</sup>(Seine-et-Marne) présente des pourcentages proches (cf. Tableau 1<sup>4</sup>).

1 Le travail de comptage et de dessin a été fait en collaboration avec Nicole Jobelot.

2 Un exemplaire de leurs rapports de fouilles, auxquels j'ai emprunté quelques dessins, a été déposé au Service Départemental d'Archéologie du Val-d'Oise.

3 J.-M. SEGUIER, *Les fouilles de Saint-Germain-Laxis, opération de l'autoroute A5*, Rapport de fouilles, inédit, 1992.

4 D'après N. JOBELOT, La céramique de la villa gallo-romaine des Terres Noires de Guiry-Gadancourt (95). La fosse E (suite), dans *Bulletin archéologique du Vexin Français (B.A.V.F.)*, 20 (1984), 1987 ; N. JOBELOT, La céramique de la villa gallo-romaine des Terres-Noires de Guiry-Gadancourt (95). La fosse I, dans *B.A.V.F.*, 21 (1985) 1988 ; N. JOBELOT, La céramique commune de la cave de la Garenne, Guiry-en-Vexin (Val-d'Oise), dans J. SIRAT, La cave gallo-romaine de la Garenne à Guiry-en-Vexin, dans *B.A.V.F.*, 21 (1985), 1988 ; E. BINET, *La céramique aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles après J.-C. dans la cité des Ambiani en Gaule Belgique*, mémoire de Maîtrise, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris, 1992, dactylographié ; J.-M. SEGUIER, *Les fouilles de Saint-Germain-Laxis, opération de l'autoroute A5*, Rapport de fouilles, inédit, 1992.

Si l'on considère le NMI (nombre minimum d'individus), cette importance est moins marquée.

CARRÉ SAINTE-HONORINE	NMI	%
Grise et Noire	2386	74,2
Claire	658	20,5
Sigillée	108	3,4
Fine	60	1,9
<b>TOTAL</b>	3212	100

Elle reste cependant plus élevée que dans la plupart des cas, même si l'on peut nous opposer des différences dans les méthodes de comptages<sup>5</sup> (cf. Tableau 2<sup>6</sup>).

Avec un peu plus de 20 %, tous contextes confondus, Taverny se situe au-dessus de la plupart des contextes étudiés ; seul, Saint-Germain-Laxis présente des analogies constantes dans les pourcentages avec Taverny. On peut ajouter le cas de "st 254" de Beaumont-sur-Oise, mais ce n'est qu'un cas isolé et la moyenne de Beaumont est loin en-dessous du seuil de 20 %.

Il est remarquable qu'à Taverny la différence s'effectue au détriment des céramiques sigillées et fines, et non au détriment de la céramique grise et noire, comme dans le cas de Saint-Germain-Laxis. Le fait que la plus grande quantité des céramiques provient de remblais peut expliquer la faiblesse des céramiques sigillées et fines par rapport aux contextes clos ou aux vaisseliers

	Sigillée	Fine import.	Fine région.	Gr./Noire	Claire
<b>TAVERNY</b>	2	1		52,5	44,5
<b>GUIRY-EN-VEXIN</b>					
Les T.N./Fosse E	6	7,6		62,4	24
Les T.N./Fosse I	3	2,5		74,2	20,3
La Garenne	1,5	0,9		87	10,6
<b>AMIENS</b>					
Les Otages 1003	6,4	3,8	3,3	59,5	29
Lycée Michelis					
Les Otages 1007	7,8	1	7,7	54,5	28,5
Rue J.-Lardières	1,7	4	5,4	71,5	17,2
Rue Lavalard	8,9	16,7	14	46,3	14
<b>ROYE</b>					
<b>FAMECHON</b>					
<b>RIBEMONT</b>					
<b>SAINTE-HONORINE</b>					
Ensemble 4a	3,1	9,5		52,7	34,7
Ensemble 4b	1,6	6,4		55,6	36,3
Ensemble 4c	2,4	13,25		45	39,3
Ensemble 4d	2	12,8		52,8	43,4
Ensemble 4e	4,1	7,4		47,5	40,9
Ensemble 4f	3,5	2,4		57	37,1

Tableau 1.  
Tableau comparatif des différentes céramiques, par nombre de tessons.

	Sigillée	Fine import.	Fine région.	Gr./Noire	Claire
<b>TAVERNY</b>	3,4	1,9		74,3	20,5
<b>GUIRY-EN-VEXIN</b>					
Les T.N./Fosse E	7,2	9,7		70,5	12,6
Les T.N./Fosse I	22,7	7,1		54	16,2
La Garenne	9	3		78,2	9,8
<b>AMIENS</b>					
Les Otages 1003	14,5	2,56	5,1	65,8	11,9
Lycée Michelis	27,5	9	9	41	9
Les Otages 1007	14	2	9,2	57,1	16,3
Rue J.-Lardières	4,25	13	6,4	61,2	13,8
Rue Lavalard	4,25	8,5	15,4	50,8	15,4
<b>ROYE</b>	2,95	5,9	2,95	73,5	14,7
<b>FAMECHON</b>	8	3,3	22,6	75,6	5,8
<b>RIBEMONT</b>	1,5		3	92,5	1,5
<b>SAINTE-HONORINE</b>					
Ensemble 4a	7,4	17,1		49,3	26,4
Ensemble 4b	7,6	13,8		46,9	46
Ensemble 4c	12,9	22,9		48,69	15,4
Ensemble 4d	6,4	15,6		46,8	31,9
Ensemble 4e	11,5	13,5		53,3	21,6
Ensemble 4f	8,5	6		60	25,5
<b>BEAUMONT-SUR-OISE</b>					
st 254	1	10		68	21
st 266	2	14		70	14
st 235	7	14		63	16
st 234	9	11		70	10
st 253	6	16		70	8
st 200	4,5	7		83	5,5
st 608	19	2,5		64	14,5
st 1421		21		69	10
st 1324	5,5	4,5		85	5

Tableau 2.  
Tableau comparatif des différentes céramiques, par nombre minimum d'individus.

mais cela n'explique pas complètement l'importance de la céramique claire. En effet, on ne retrouve pas ce pourcentage dans le cas des remblais d'Amiens, de Roye ou de Famechon, dans la Somme, ou de Beaumont-sur-Oise, en région parisienne.

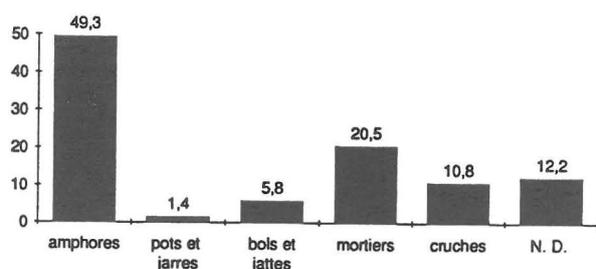
## II. TYPOLOGIE DES CÉRAMIQUES À PÂTE CLAIRE DE TAVERNY

Les formes sont le plus souvent incomplètes et nous avons donc travaillé par type de rebords. Nous pouvons regrouper les céramiques sous six catégories (Histogramme 1) :

- les amphores ;
- les pots ou jarres ;
- les bols ou jattes ;

5 Pour Taverny, nous avons pris en compte uniquement les rebords de vases après recollage.

6 Cf. J.-M. SEGUIER, *op. cit.* et D. VERMEERSCH, La céramique gallo-romaine de Beaumont-sur-Oise (Val-d'Oise), étude en cours.



Histogramme 1.  
Répartition des céramiques en pâte claire  
par groupes de formes, en pourcentage.

- les mortiers et tèles ;
- les cruches ;
- enfin, un ensemble indispensable de non-déterminés comportant des formes indéterminables ou des formes complètes mais en nombre restreint et n'appartenant pas aux catégories précédentes.

Nous avons considéré comme amphores les vases dont les formes les plus complètes comportent deux anses et un col à ouverture large, puis associé à cette catégorie tous les bords se rapprochant des formes ainsi définies et possédant une ou deux anses. De même, nous avons regroupé, sous le vocable amphore, les vases dont les rebords se rapprochent de ceux des vases habituellement reconnus comme étant des amphores. Nous avons rassemblé amphores et amphorettes. Nous avons voulu ainsi éviter le terme "grande cruche" bien souvent employé pour les vases dont les ateliers ne sont pas connus ou qui ne ressemblent pas aux amphores méditerranéennes, et qui sont, en général, des amphores régionales, leur fonction restant principalement l'emballage de transport et le stockage.

Les pots et jarres sont des formes hautes, ovoïdes, à col court, possédant ou non des anses.

Les bols et jattes sont des formes basses, ouvertes. Les bols ont le rebord vertical, les jattes ont la lèvre éversée.

Nous avons associé les tèles et les mortiers, comme ayant des formes semblables malgré des fonctions différentes.

Les cruches, à l'encontre des amphores, ne possèdent qu'une anse et ont un goulot étroit. De même, nous avons regroupé sous le vocable cruche les vases dont les bords se rapprochent de ceux des vases habituellement reconnus comme étant des cruches.

Ces différentes catégories ont été divisées en 12 groupes dont 7 pour les amphores. Nous nous sommes surtout intéressés au cas des amphores et des mortiers, de loin les plus nombreux, ainsi qu'à quelques formes rarement représentées en pâte claire en Ile-de-France. Les cruches ne font l'objet que d'une simple présentation car elles ne semblent pas indiquer une originalité quelconque du site de Taverny.

### 1. Les amphores.

Elles représentent 7 groupes :

#### Groupe 1 : amphores à lèvre moulurée (230 ex.).

Cette forme se rapproche de la forme Gauloise 8 ou encore de la forme Gose 408.

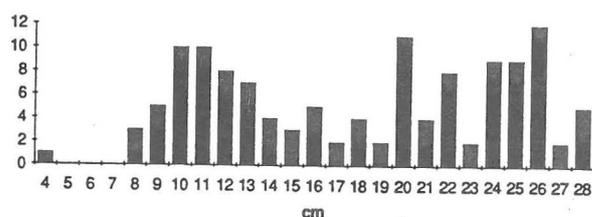
- Groupe 1a : 145 ex. (Fig. 1).

La lèvre est éversée, en poulie, plus ou moins pendante pour sa partie inférieure externe qui est, le plus souvent, rentrée par rapport à sa partie supérieure, à la verticale dans le cas extrême.

Les anses sont variables : anses bifides, plates à deux, trois ou quatre sillons.

Les principales fabrications sont : oranges, à pâte savonneuse (elle laisse des particules sur les doigts) ; orangées, à pâte fine rouge à liseré gris et quartz rouges.

D'après les diamètres (Histogramme 2), on peut voir qu'il existe plusieurs tailles, une mesure et des sous-multiples de cette mesure ; certaines, parmi les plus petites, ne comptent d'ailleurs qu'une seule anse. Ce-



Histogramme 2.  
Diamètres du groupe 1a.

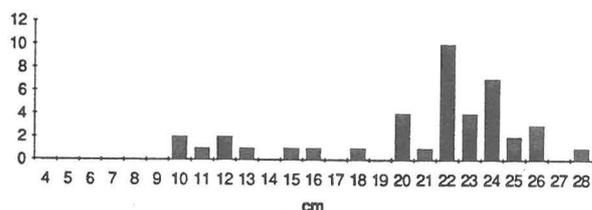
pendant, la majorité est de grande taille, ce qui nous conforte dans l'idée qu'il s'agit bien d'amphores.

- Groupe 1b : 45 ex. (Fig. 2).

La lèvre est éversée, la partie inférieure présente un profil lourd ; pendante, elle est dans le plan vertical passant par la partie supérieure.

La pâte est souvent de couleur rouge, sableuse et la surface est jaunâtre.

L'histogramme des diamètres à l'ouverture (Histogramme 3) indique qu'il existe aussi plusieurs tailles, mais que, dans l'ensemble, ce sont surtout les grands gabarits que l'on trouve à Taverny.



Histogramme 3.  
Diamètres du groupe 1b.

- Groupe 1c : 40 ex. (Fig. 3).

La lèvre est en bobine plus ou moins large. Ce type est apparenté au type 12 de l'atelier de Saint-Barthélémy à Chartres. Bien souvent, les vases ne sont munis que d'une seule anse, malgré un volume parfois important si l'on peut en juger par les diamètres. La pâte prédominante est blanchâtre, fine et dure avec une surface lisse et jaunâtre.

Les diamètres (Histogramme 4) sont moins importants que dans les deux cas précédents. Il semble que ne parviennent à Taverny que les sous-multiples des grandes amphores de ce type.

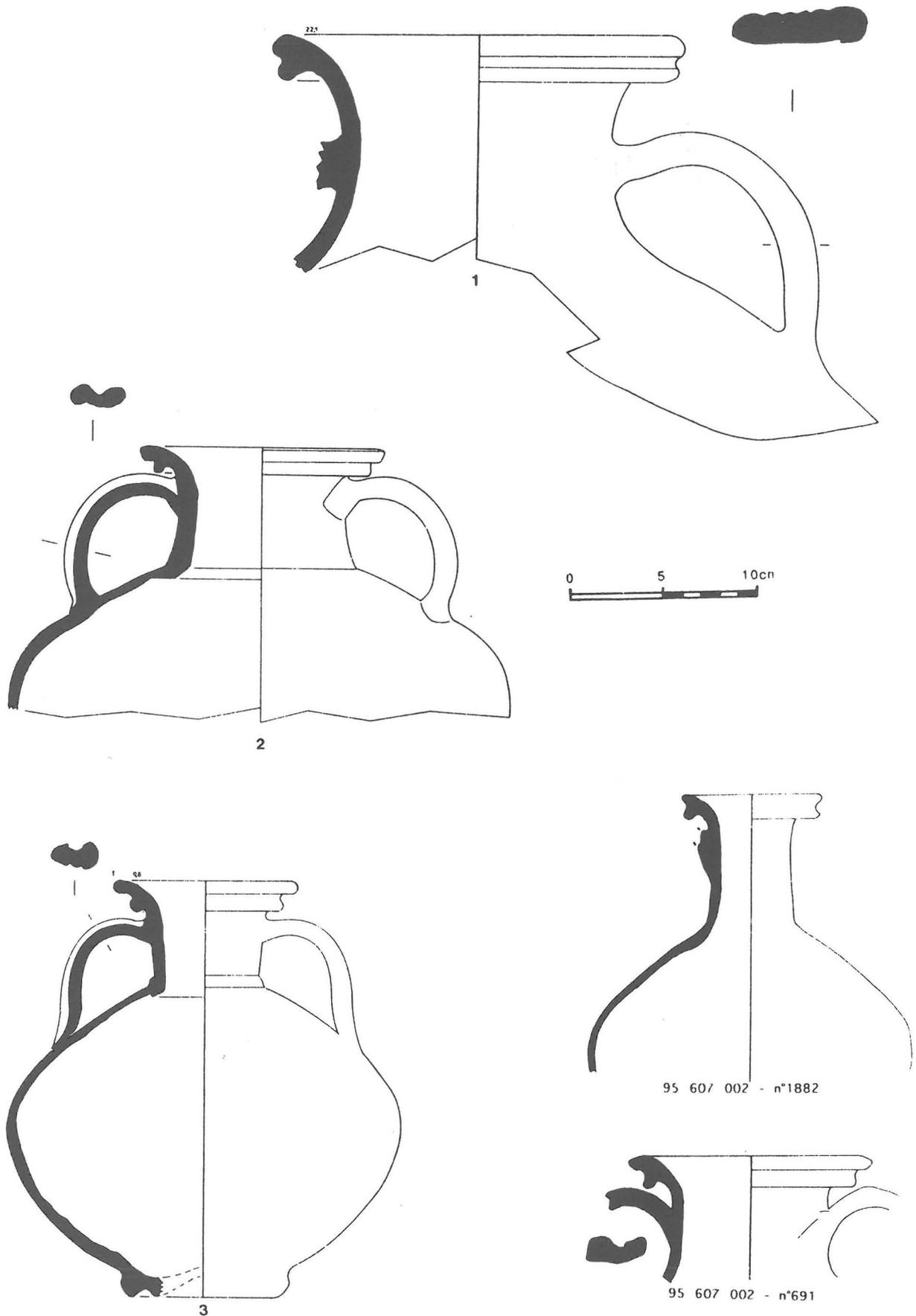
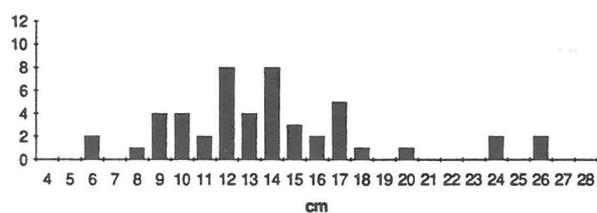


Figure 1 - Taverny. Groupe 1a : amphores.



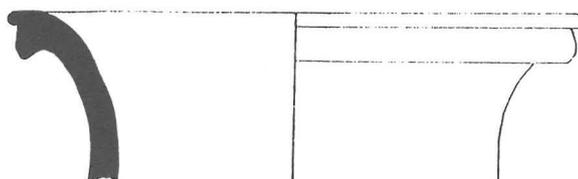
Histogramme 4.  
Diamètres du groupe 1c.

**Groupe 2 : amphores à lèvre éversée, arrondie (56 ex.).**

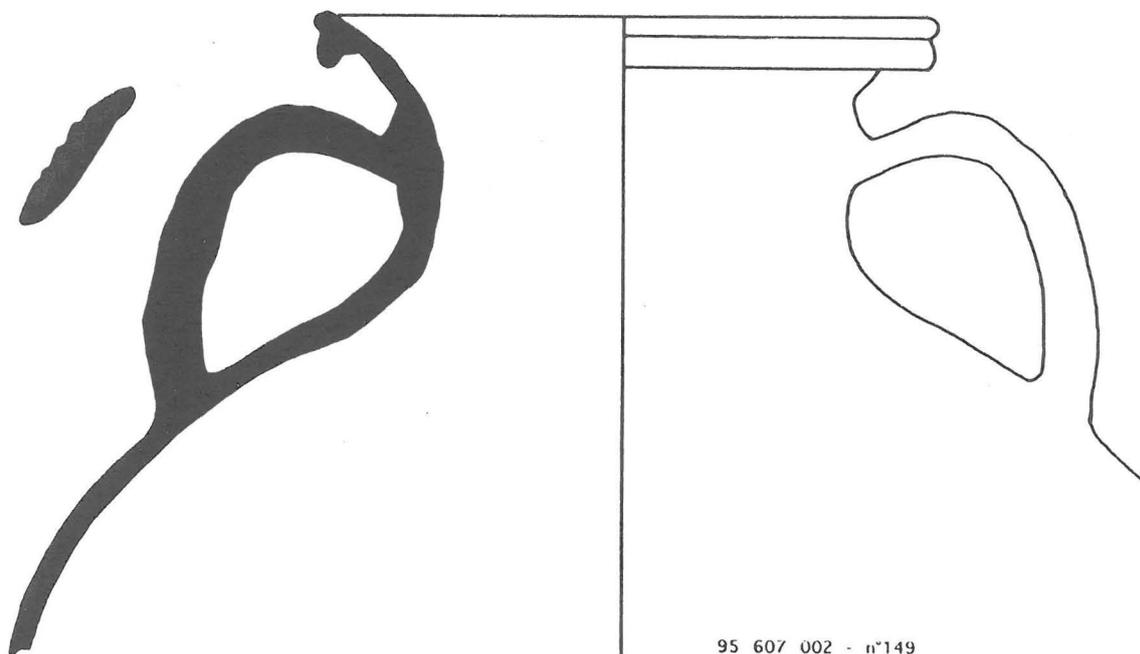
- Groupe 2a : 41 ex. (Fig. 4).

Lèvre simple, éversée, extérieur arrondi.

Ce groupe est très représenté, dans la région de Melun, Saint-Germain-Laxis, Sens. On note cependant des différences fondamentales sur le plan des pâtes. A Taverny, les pâtes sont le plus souvent fines et savonneuses. Il ne s'agit aucunement des mêmes productions.



95 607 002 - n°1302



95 607 002 - n°149

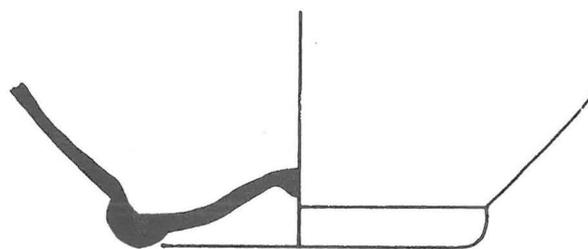
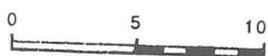


Figure 2 - Taverny. Groupe 1b : amphores.

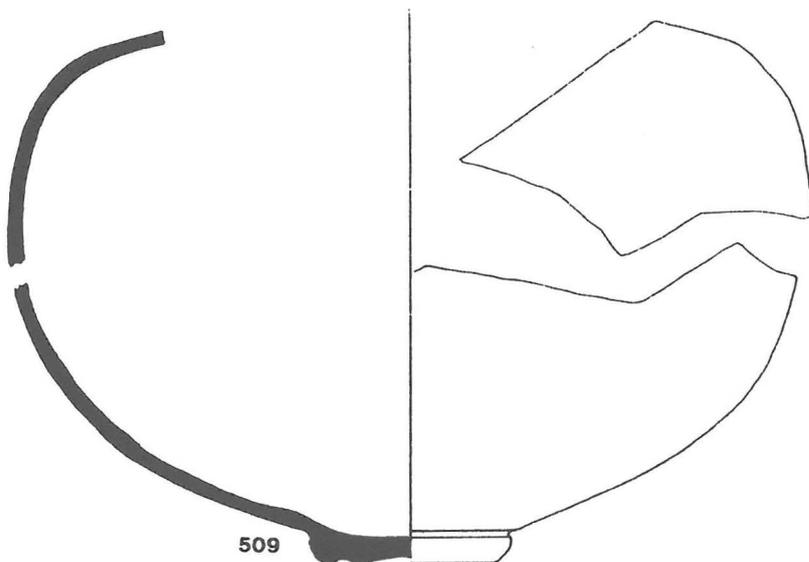
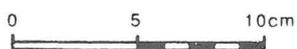
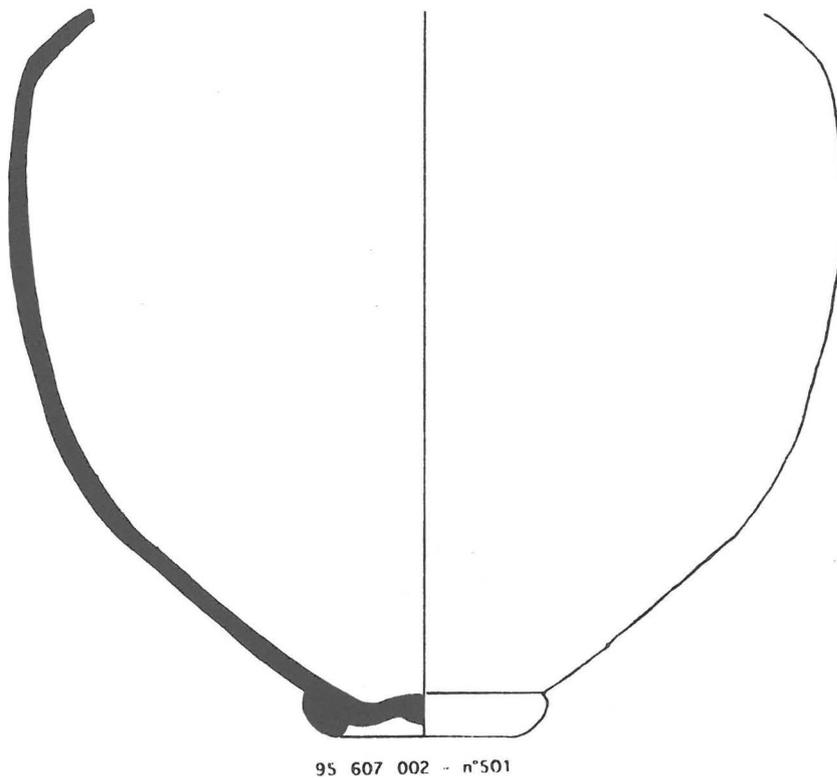
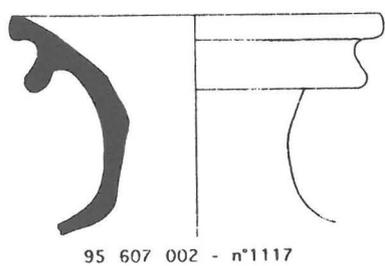
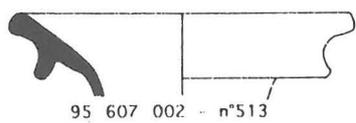
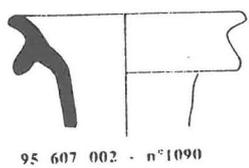
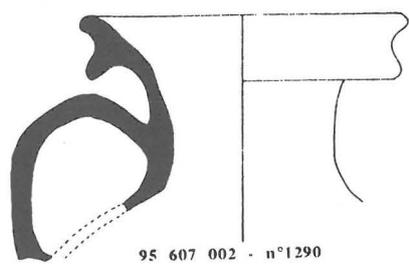
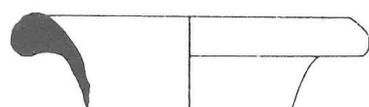


Figure 3 - Taverny. Groupe 1c : rebords d'amphores et deux exemples de panses d'amphores régionales.



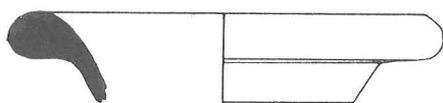
95 607 002 - n°1294



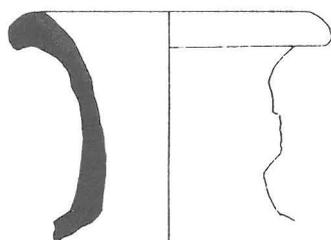
95 607 002 - n°1154



95 607 002 - n°1049



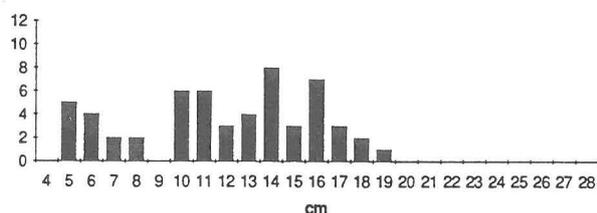
95 607 002 - n°1048



95 607 002 - n°160

Figure 4 - Taverny. Groupe 2a : rebords d'amphores.

Les diamètres (Histogramme 5) sont de petites tailles, à comparer avec les cas précédents.



Histogramme 5.  
Diamètres du groupe 2a.

- Groupe 2b : 11 ex. (Fig. 5).

Lèvre en boudin avec ressaut interne, proches des Gauloise 4.

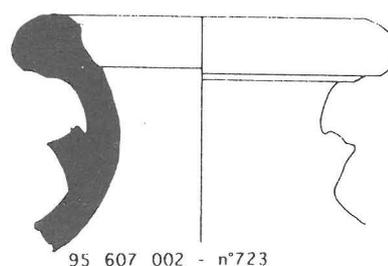
- Groupe 2c : 4 ex. (Fig. 6)

Lèvre en boudin externe.

Pour ces deux groupes, nous n'avons pas observé de pâte particulière.

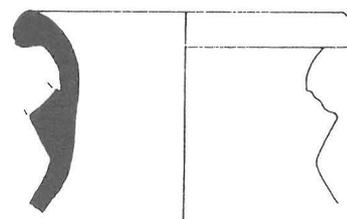
**Groupe 3 : amphores à goulot avec collerette, type Gose 410/411** (10 ex. ; Fig. 7).

La pâte est le plus souvent beige, savonneuse.



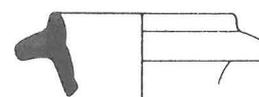
95 607 002 - n°723

Figure 5 - Taverny. Groupe 2b : rebords d'amphores.



95 607 002 - n°1135

Figure 6 - Taverny. Groupe 2c : rebords d'amphores.



95 607 002 - n°1313

Figure 7 - Taverny. Groupe 3 : rebords d'amphores.

**Groupe 4 : amphores à lèvre éversée, en crochet à section triangulaire** (10 ex.).

Certaines lèvres présentent des cannelures (Fig. 8). Elles se rapprochent de la forme Gose 392. La pâte est fine, rose (n° 1201 : 4 ex.) ou sableuse. D'autres sont simplement éversées, à bord lisse (n° 1280).

Ce groupe est à la fois peu homogène morphologiquement et chronologiquement et peu important en nombre. Il présente un aspect assez anecdotique.

**Groupe 5 : amphores à lèvre éversée, à bord en pan coupé, rectiligne et oblique** (15 ex.).

Ce type est proche du type Gose 360 (Fig. 9).

**Groupe 6 : amphores méditerranéennes.**

- Groupe 6a : amphores de type Dressel 20 (1 ex.).

Un seul exemplaire est représenté par un fragment de rebord. Cependant, on a relevé, dans la fouille du Carré Sainte-Honorine, 7 anses de Dressel 20 dont 5 ont été transformées en pilon.

- Groupe 6b : autres amphores.

Aucun exemplaire n'est représenté par un rebord ou une anse. Nous avons répertorié trois types de pâte différents pouvant représenter trois autres amphores méditerranéennes.

En tout, nous pouvons annoncer un NMI de 8 amphores méditerranéennes.

**Groupe 7 : type à lèvre flexueuse avec un ressaut interne important** (3 ex.).

Apparenté au type Dressel 28, il est semblable au type SGLX 2, ou encore au type 4 de Sens et, également,

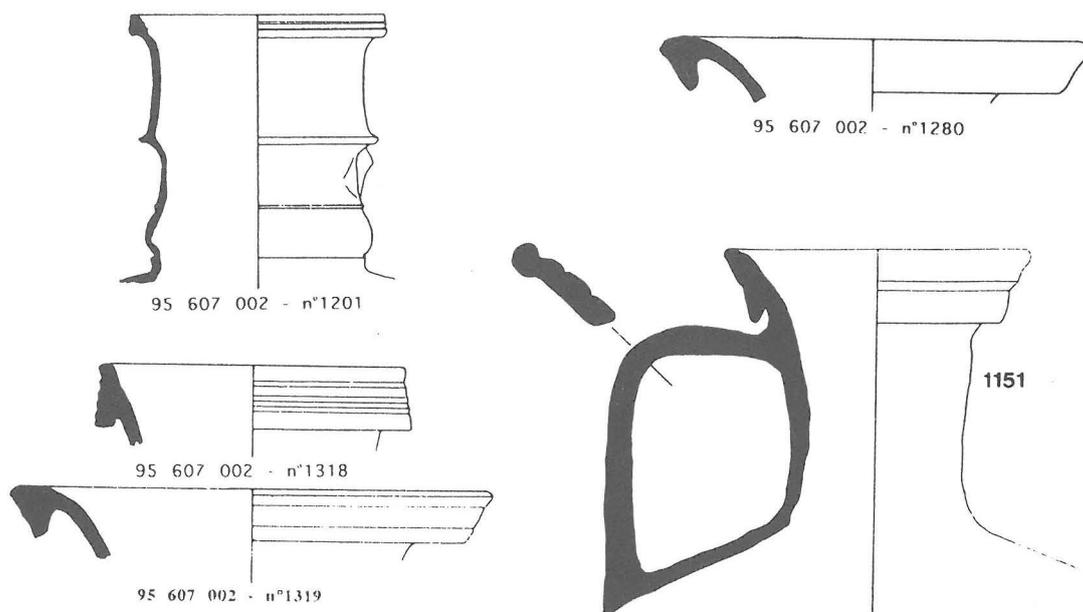


Figure 8 - Taverny. Groupe 4 : rebords d'amphores.

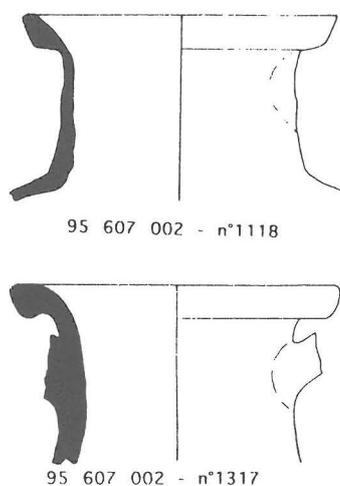


Figure 9 - Taverny. Groupe 5 : rebords d'amphores.

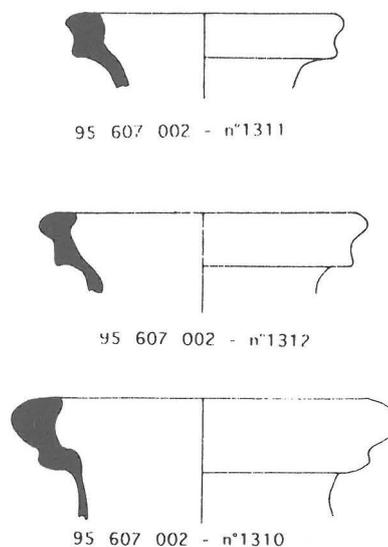


Figure 10 - Taverny. Groupe 7 : rebords d'amphores.

au type 8 de l'atelier du Faubourg-de-la-Grappe à Chartres<sup>7</sup> (Fig. 10). Les pâtes sont sableuses ; l'aspect extérieur, moucheté, est quelquefois proche de celui de Chartres.

## 2. Les céramiques autres que les amphores.

### Groupe 8 : pots et jarres (9 ex.).

Il s'agit de vases connus essentiellement par leur col et, au meilleur des cas, par le haut de leur panse (Fig. 11).

Leur col est tronconique et leur panse, parfois décorée, porte des traces de collage d'anses. Leur forme générale rappelle les "pots à miel". Leur taille est variable, depuis le petit pot de 7 cm de diamètre à l'ouverture, jusqu'à la jarre de 28 cm à l'ouverture.

La pâte est le plus souvent orangée, dure à savonneuse.

### Groupe 9 : bols et jattes (38 ex.).

- Groupe 9a (Fig. 12).

Ce groupe rassemble des formes originales dont la caractéristique principale est d'avoir un rebord vertical, droit. Ils ont une forme hémisphérique qui rappelle le Drag. 37. Leur diamètre moyen se situe vers 19/23 cm, avec un maximum à 27 cm (2 ex.) et un minimum à 16 cm (1 ex.). Les pâtes sont variables mais il s'agit essentiellement d'une pâte orange, plus ou moins savonneuse, déjà vue dans le groupe 1a, ainsi qu'une

<sup>7</sup> H. SELLES, Les principaux caractères des productions ces ateliers chartrains, dans *Trésors de terre. Céramiques et potiers dans l'Île-de-France gallo-romaine*, Catalogue d'exposition, Conseil Général des Yvelines, Versailles, 1993, p. 72-77.

LA CÉRAMIQUE À PÂTE CLAIRE DU VICUS DE TAVERNY

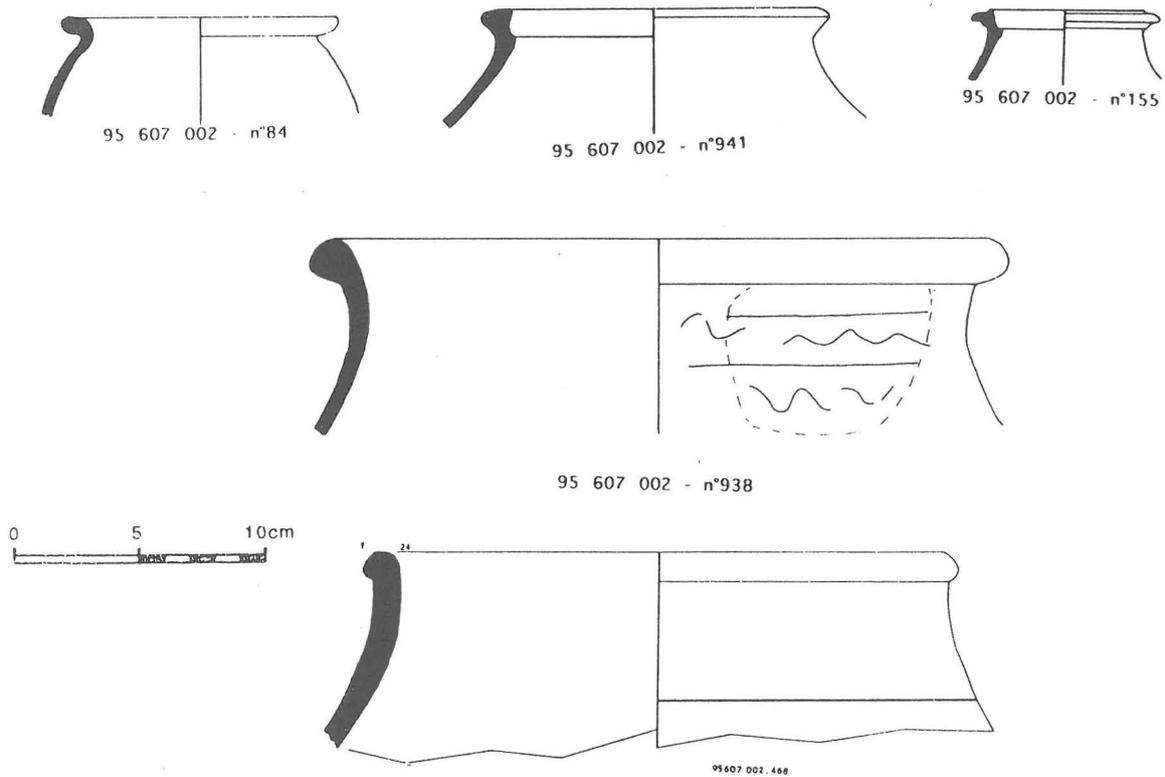


Figure 11 - Taverny. Groupe 8 : pots et jarres.

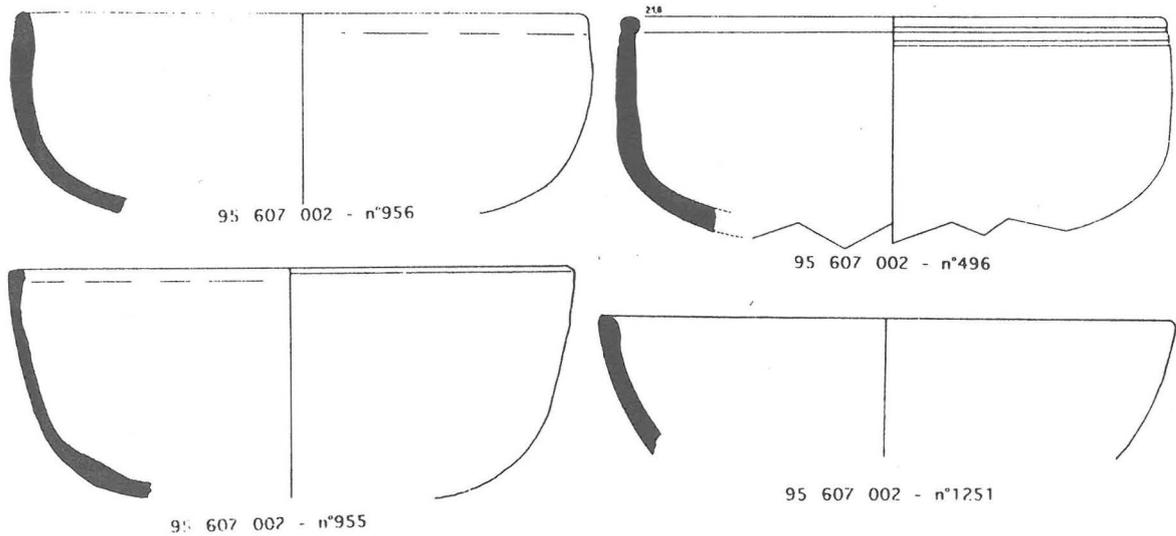


Figure 12 - Taverny. Groupe 9a : bols et jattes.

autre pâte déjà répertoriée également dans le groupe 1a, à surface beige orangé et pâte rouge à quartz colorés.

- Groupe 9b (Fig. 13).

Jatte décorée dont le rebord, légèrement rentrant et cannelé, porte trois séries d'incisions et deux lignes ondules. On compte deux exemplaires de même fabrication (pâte rouge plus ou moins sableuse, dure, sonore ; surface gris-beige).

- Groupe 9c (Fig. 14).

Ce groupe rassemble toute une série de petits bols, de

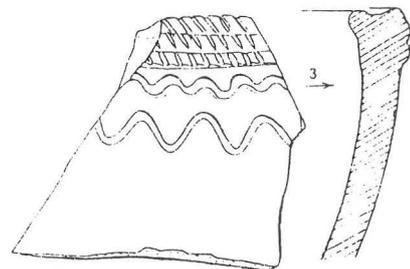


Figure 13 - Taverny. Groupe 9b : bols et jattes.

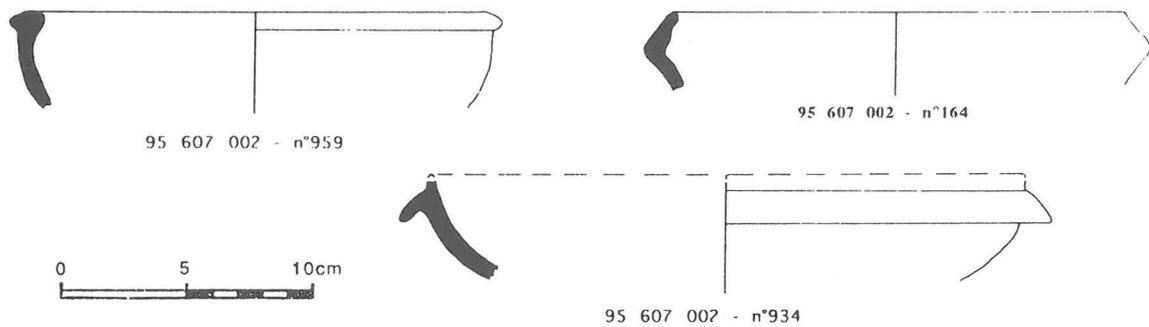


Figure 14 - Taverny. Groupe 9c : bols et jattes.

diamètre moyen (9 à 12 cm), tous différents de forme (à collerette, rebord rentrant, rebord droit, épais) mais qui semblent provenir d'une même fabrication. La pâte est orangée, relativement dure à savonneuse et la surface porte des traces de "peinture" (lait d'argile remonté lors du lissage ?) concentriques, de couleur rouge.

Nous avons associé à ce groupe 9 trois exceptions (Fig. 15) :

- jatte à rebord éversé, lèvre horizontale (n° 1299). La pâte est orangée ; sa surface, orangée également, montre des écaillures nombreuses. Cette jatte rappelle la forme Gose 499, bien que nous n'ayons pas son fond ;

- un gobelet à paroi verticale, en pâte savonneuse orange (n° 1) ;

- une petite coupelle (n° 951) à paroi épaisse, pâte rouge à quartz colorés, surface laiteuse gris-orange.

#### Groupe 10 : les mortiers (135 ex.).

Avec 135 individus, le groupe des mortiers est l'un des plus importants de cet ensemble de céramiques à pâte claire. Le classement typologique de ces mortiers pose beaucoup de problèmes et, pour l'instant, aucun système n'est complètement satisfaisant, qu'il s'agisse des formes déjà publiées ou de classement se faisant sur la comparaison de mesures (hauteur et largeur de la lèvre, par exemple) ou de leur rapport. En effet, le grand nombre d'individus, dans des productions différentes, fait que les limites entre les classes sont faibles et qu'il y a toujours des formes intermédiaires en grand nombre. Il faudra en passer par la publication exhaustive de cet ensemble, ce qui n'est pas le propos du présent article. Nous nous bornerons à n'en donner que les grandes lignes.

- Groupe des mortiers à bandeau vertical (Fig. 16 et 17).

C'est de loin le groupe le plus nombreux, représentant plus de 50 % de l'ensemble.

Le bandeau est vertical, plus ou moins arrondi. La partie interne de la lèvre peut être saillante et arrondie ; on note le plus souvent une gorge sur la partie supérieure. La partie inférieure du bandeau est pendante droite, en crochet, parfois encore, repliée sur elle-même. La panse est souvent côtelée extérieurement. Le bec verseur est petit, très simple et consiste en un léger enfoncement de la lèvre portant un petit boudin de chaque côté.

Un cas particulier montre un bandeau vertical montant (Fig. 17, n° 791).

- Groupe des mortiers à rebord à section anguleuse : 4 ex. (Fig. 18).

- Groupe des mortiers à lèvre oblique (Fig. 19, 20 et 21).

Il représente plus du tiers de l'ensemble.

L'axe de la lèvre est oblique. Cette dernière est pendante arrondie, simple ou finissant quelquefois en crochet, formant parfois une collerette. Elle possède une gorge ou un ressaut, le plus souvent sur sa partie supérieure. La panse est rarement côtelée. Le verso est large et bien formé. Le bec verseur est large et modelé dans le bandeau, bordé de deux petites lèvres.

- Groupe des mortiers à lèvre massive : 5 ex. (Fig. 22).

La lèvre, dont l'axe est oblique, est massive, arrondie, rarement et peu pendante. La paroi de la vasque est peu épaisse. Il s'agit d'un groupe homogène, aussi bien par la forme de la lèvre que par la pâte beige-marron, légèrement sableuse, contenant du mica blanc.

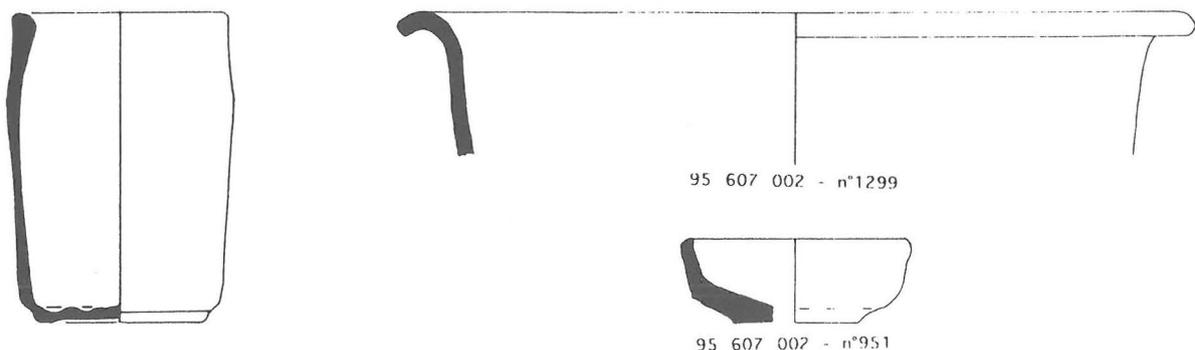


Figure 15 - Taverny. Groupe 9c : formes associées.

LA CÉRAMIQUE À PÂTE CLAIRE DU VICUS DE TAVERNY

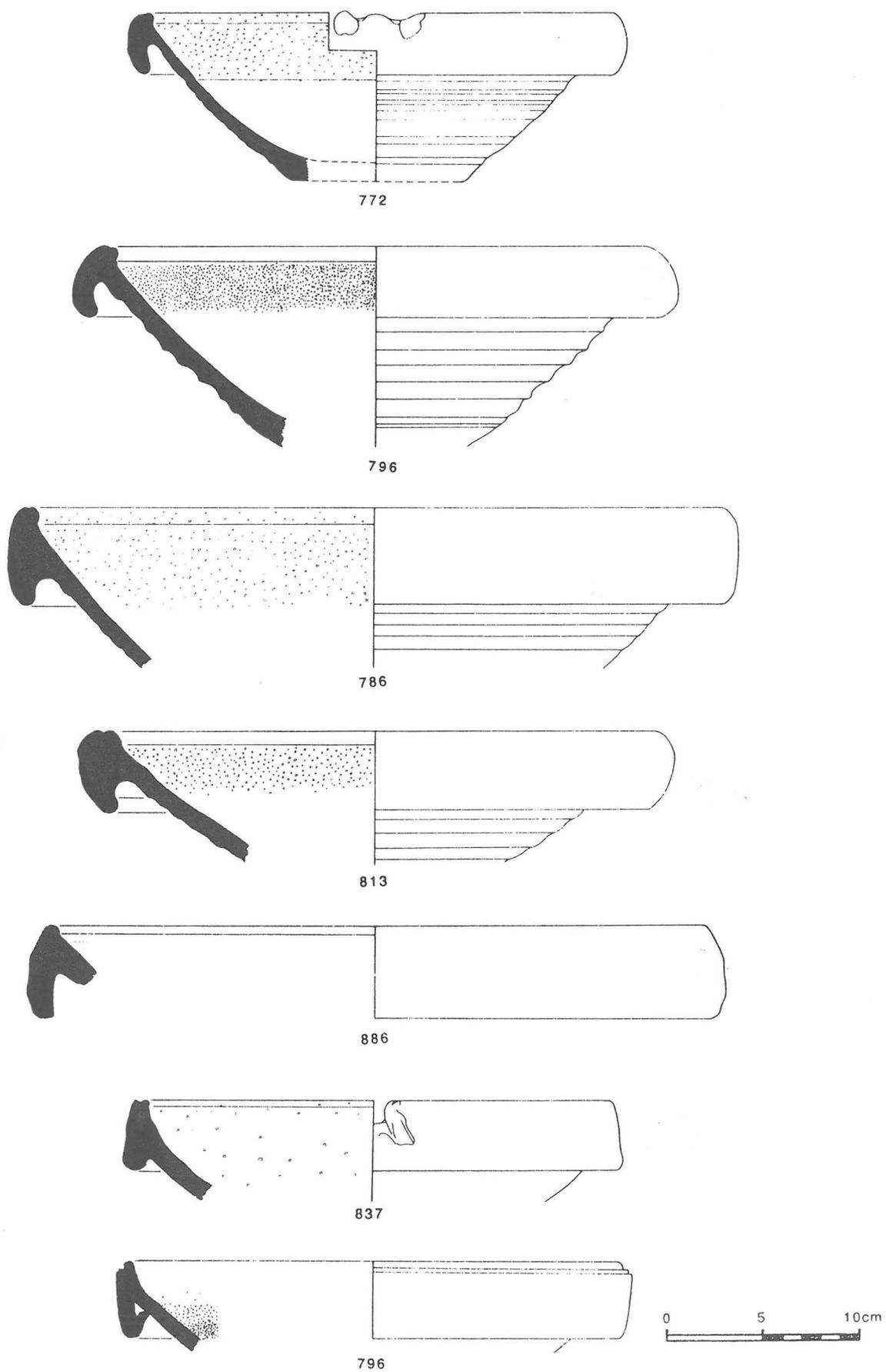
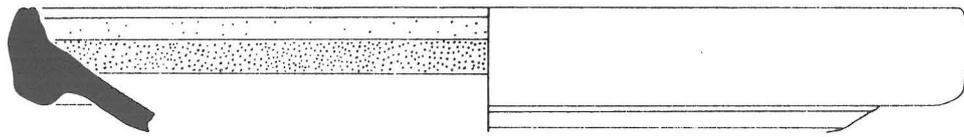
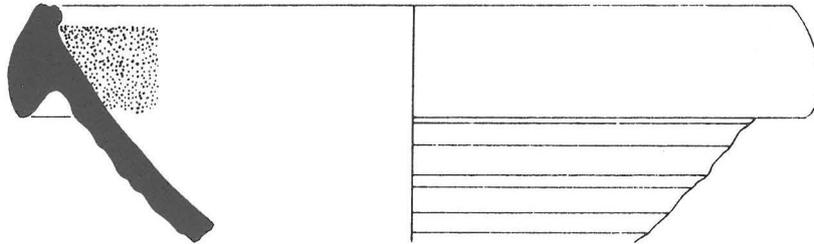


Figure 16 - Taverny. Groupe 10 : mortiers à bandeau vertical.

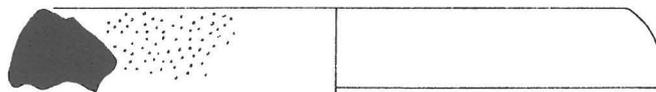


791

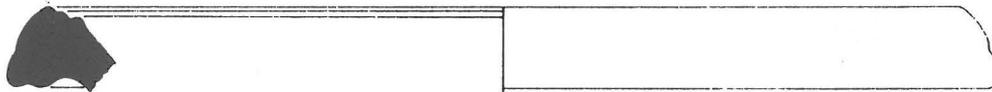


834

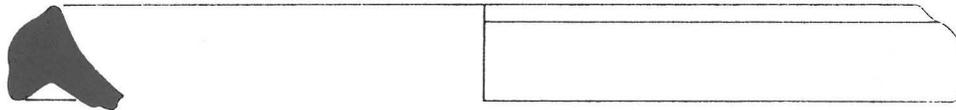
Figure 17 - Taverny. Groupe 10 : mortiers à bandeau vertical.



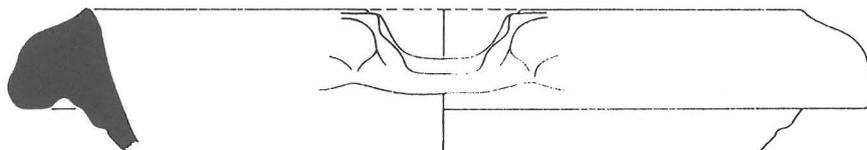
887



877



856



1165



Figure 18 - Taverny. Groupe 10 : mortiers à lèvres à section anguleuse.

LA CÉRAMIQUE À PÂTE CLAIRE DU VICUS DE TAVERNY

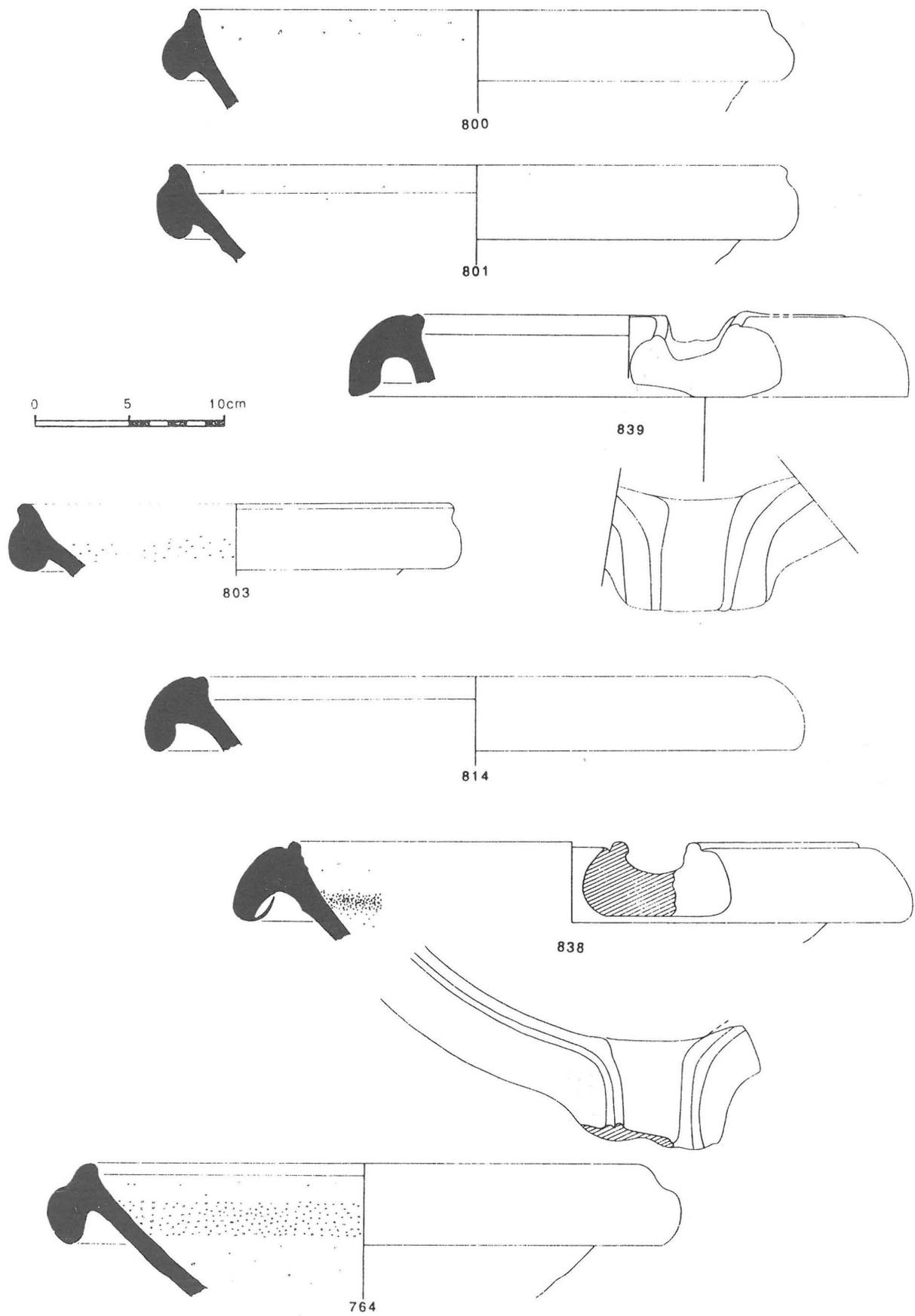


Figure 19 - Taverny. Groupe 10 : mortiers à lèvre oblique.

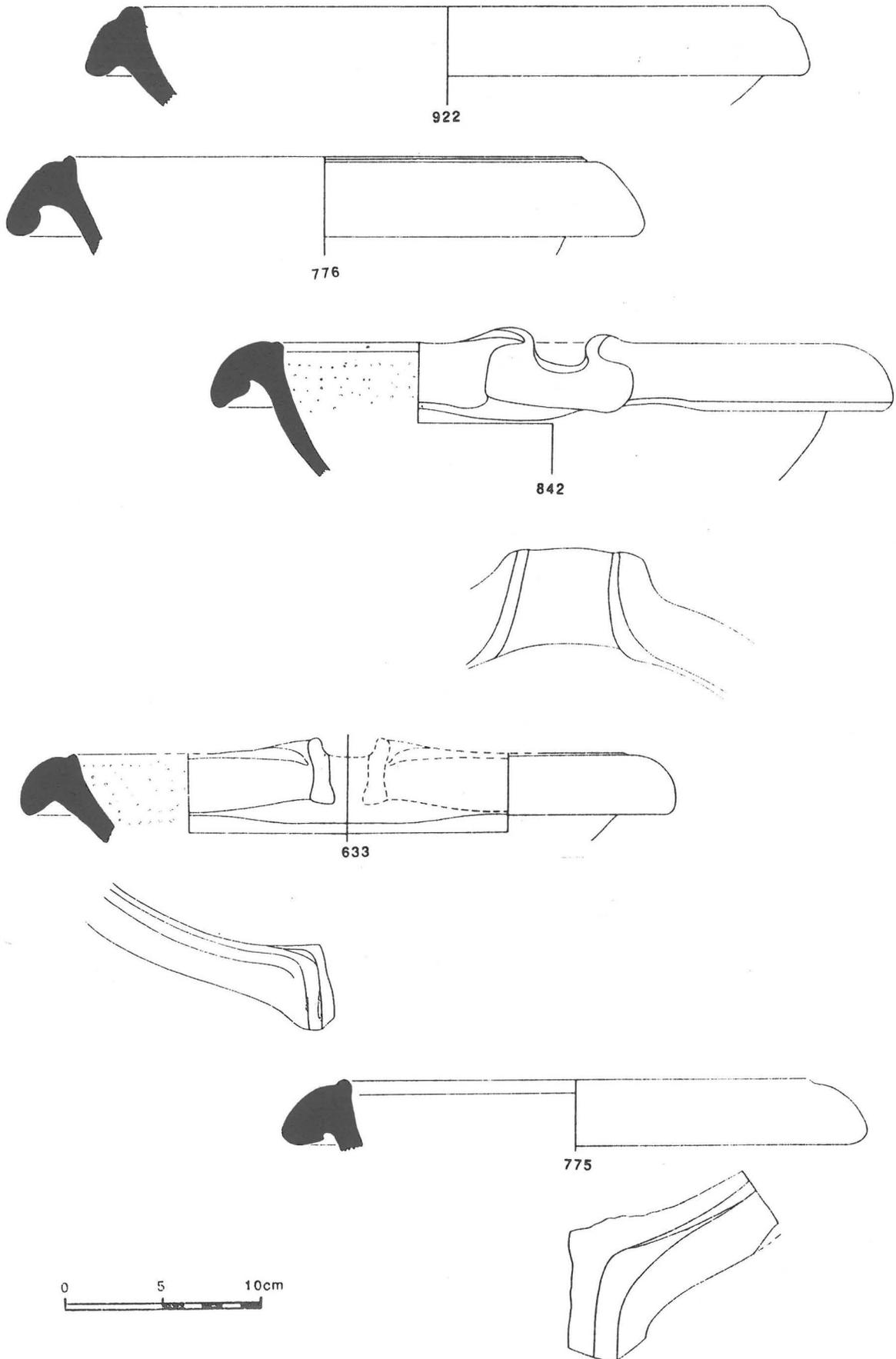


Figure 20 - Taverny. Groupe 10 : mortiers à lèvre oblique.

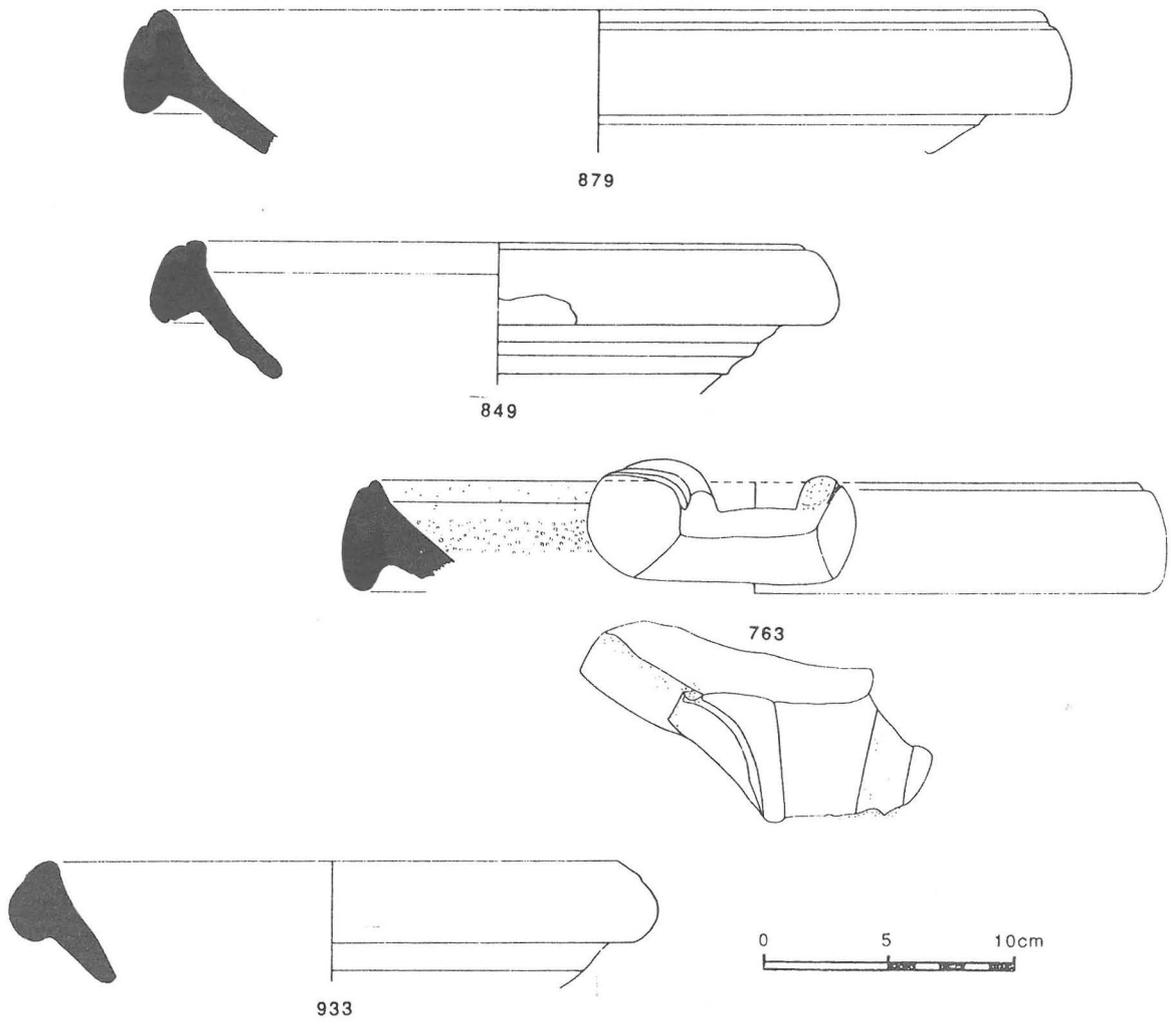


Figure 21 - Taverny. Groupe 10 : mortiers à lèvre oblique.

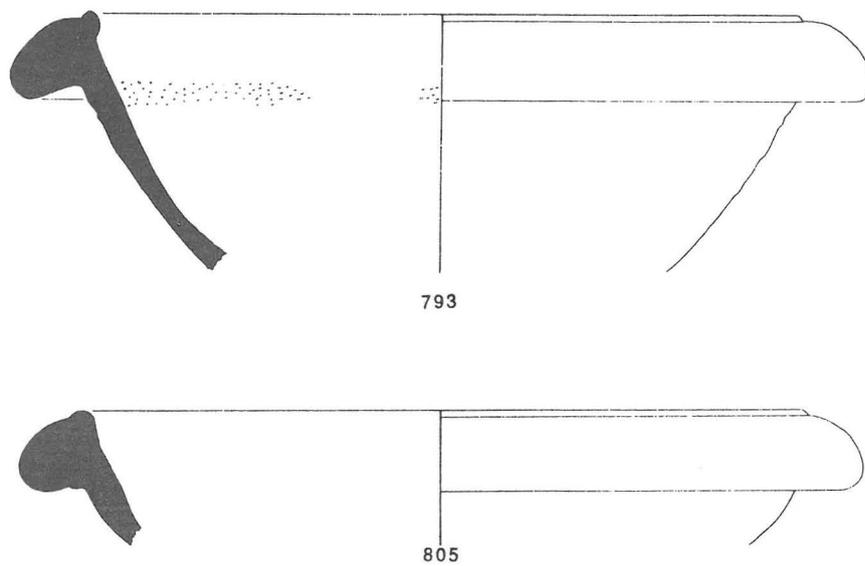


Figure 22 - Taverny. Groupe 10 : mortiers à lèvre massive.

- Groupe des mortiers à lèvre sub-horizontale avec un ressaut externe : 14 ex. (Fig. 23).

La lèvre est marquée par un ressaut externe. La panse est parfois côtelée. Aucun exemple de versoir n'a été observé dans ce groupe.

- Groupe des mortiers au bandeau collé à la panse : 3 ex. (Fig. 24).

C'est un type bien connu, précoce, proche de Gose 450. La pâte est beige-jaunâtre, savonneuse, laissant des particules sur les doigts.

- Indéterminés car trop abîmés : 16 ex.

Les principales pâtes observées sont les suivantes :

10.1a : à pâte dure, avec un dégraissant en quantité relativement importante, blanchâtre à rose vif : 21 %.

10.1b : à pâte dure, fine, blanchâtre, dont le bandeau

est recouvert d'un lait d'argile d'une couleur orangée : 20 %.

10.2 : à pâte savonneuse, orangée : 17 %.

10.3 : à pâte savonneuse, de couleur crème : 11 %.

10.4 : à pâte beige-marron, légèrement sableuse, contenant du mica blanc : 10 %. Elle correspond uniquement au groupe des mortiers à lèvre massive.

La pâte 10.1b a également été utilisée pour des amphores de type 1c ; 10.2 se retrouve aussi pour des amphores, de type 1a surtout, ainsi que pour des bols, cruches, pots ; des amphores sont issues de la fabrique 10.3. Très certainement, les ateliers ayant fabriqué des mortiers, ont aussi fabriqué d'autres céramiques à pâte claire, dont les amphores le plus souvent, ainsi que d'autres formes moins couramment répandues.

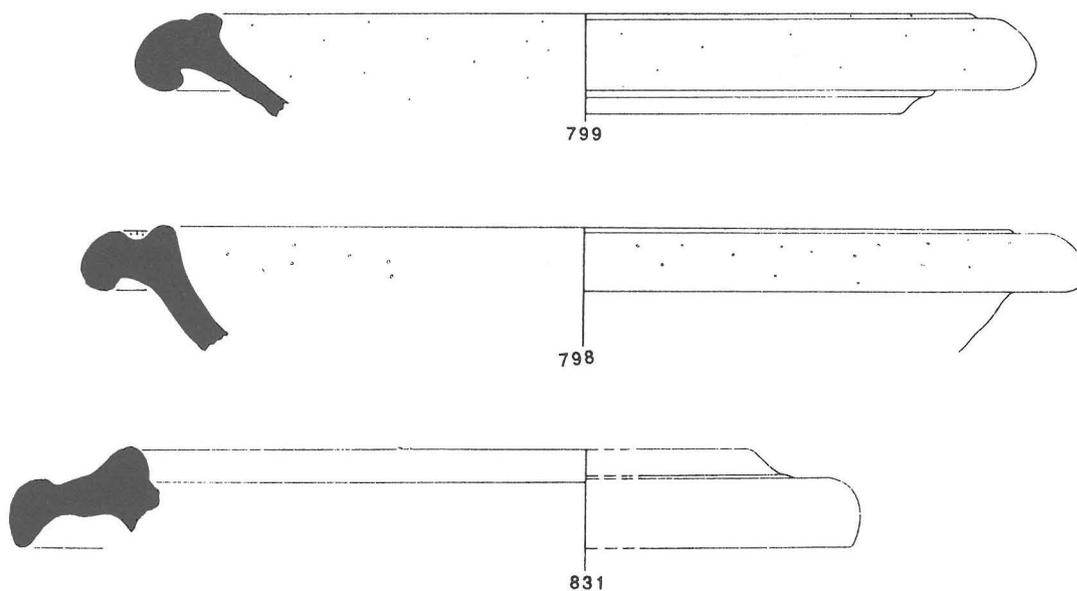


Figure 23 - Taverny. Groupe 10 : mortiers à lèvre sub-horizontale.

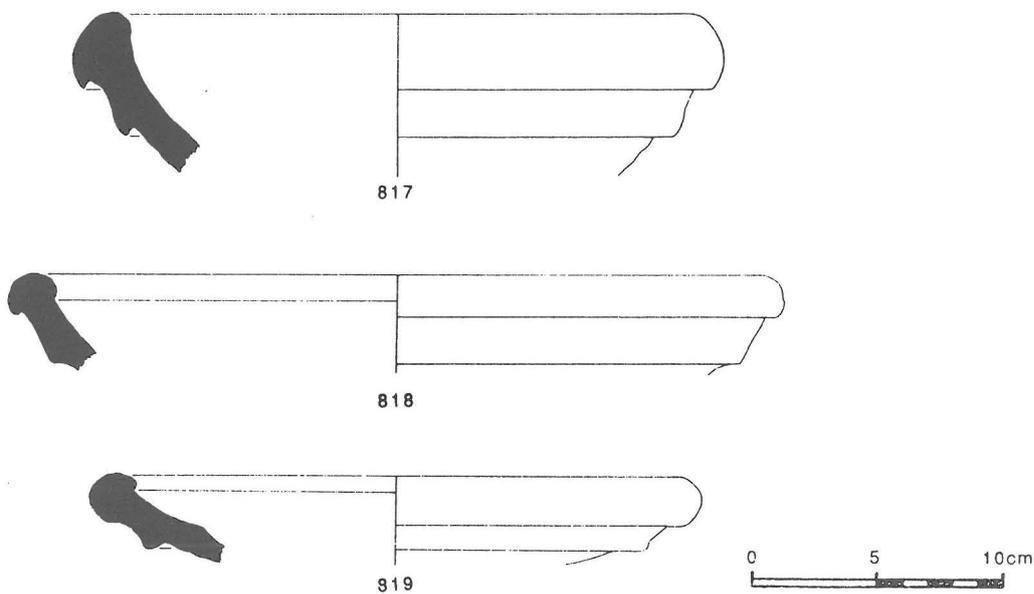


Figure 24 - Taverny. Groupe 10 : mortiers à bandeau collé à la panse.

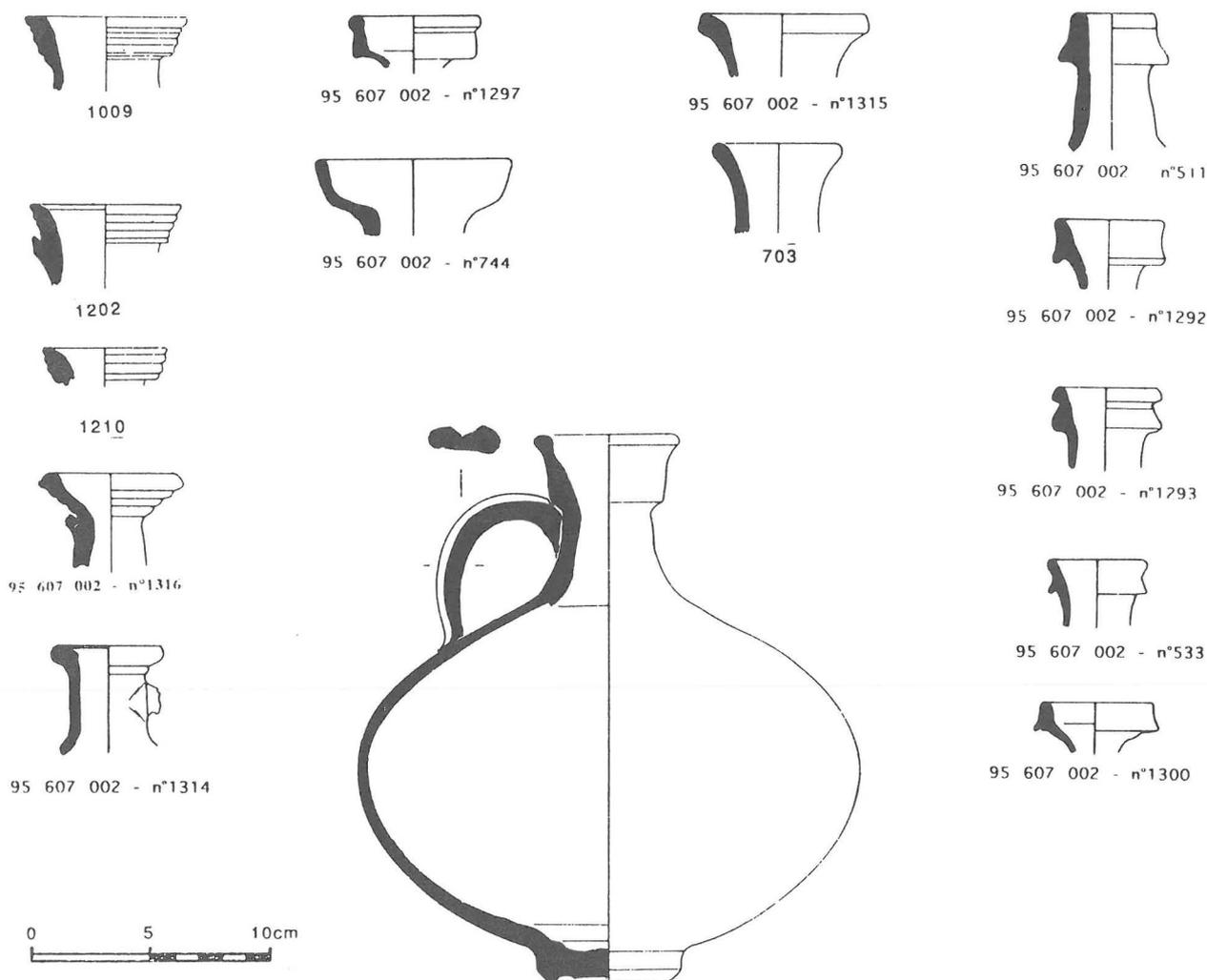


Figure 25 - Taverny. Groupe 11 : cruches.

**Groupe 11. Les cruches** (71 individus).

Il s'agit de différents types de cruches que l'on trouve, pour la plupart, sur les sites de la région : Guiry-Gadancourt, Beaumont-sur-Oise, Les Mureaux, Melun, Saint-Germain-Laxis, etc.

- cruches à rebord cannelé, droit ou oblique (Fig. 25, n<sup>os</sup> 1009, 1202, 1210 et 1316).
- cruches à col cylindrique et lèvres en baguette (Fig. 25, n<sup>o</sup> 1314).
- cruches à lèvres en coupelle, rebord droit ou en baguette (Fig. 25, n<sup>os</sup> 1297, 744 et 1300).
- cruches à col cylindrique et lèvres à section triangulaire (Fig. 25, n<sup>o</sup> 511).
- cruches à col cylindrique et lèvres en bobine (Fig. 25, n<sup>os</sup> 1292, 1293 et 533).
- cruches à lèvres oblique (Fig. 25, n<sup>os</sup> 1315 et 703).

Les pâtes sont très variables, mais fines le plus souvent, de couleur blanche, crème, rosée ou orangée.

**Groupe 12 : les non-déterminés** (80 individus).

Outre toute une série de rebords non classables du

fait de leur fragmentation trop importante, un élément, complet archéologiquement, mais non intégrable dans les groupes précédents, mérite d'être présenté.

Il s'agit d'un "support de vase" cylindrique, creux, décoré de motifs incisés (Fig. 26). L'anneau supérieur et l'anneau inférieur sont réunis par une série d'arcades ajourées. Il comporte de petits pieds. Sa pâte est orangée, dure. Des objets semblables ont été trouvés à Paris, à Melun surtout (dix ex.s). On le rencontre en Bourgogne également<sup>8</sup>.

**III. COMMENTAIRES**

Les amphores (10,1 % de la céramique totale et presque la moitié de la céramique à pâte claire) et les mortiers (4,2 % de la céramique totale — supérieur au pourcentage de la sigillée — et 1/5<sup>e</sup> de la céramique à pâte claire) l'emportent nettement sur le reste des autres céramiques à pâte claire. Il s'agit là des caractéristiques céramiques du site du Carré Sainte-Honore. Là encore, les comparaisons rapprochent les sites

8 Melun au temps de Rome, Catalogue d'exposition, Musée de Melun, 1990-1991 ; Paris, Ministère de la Culture, 1990.

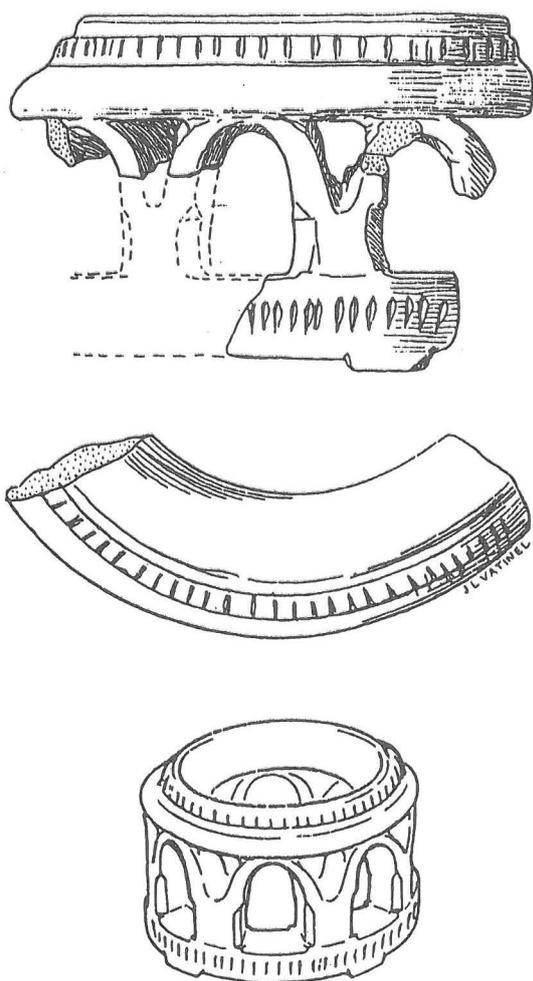
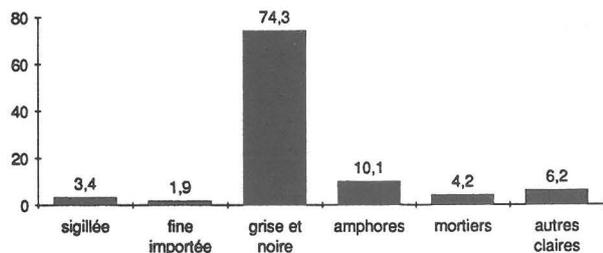


Figure 26 - Taverny. Vase support (éch. 1/2) et essai de reconstitution (dessin J.-L. Vatinel).

de Taverny et de Saint-Germain-Laxis. Selon J.-M. Séguier qui travaille dans le sud de la Seine-et-Marne, le cas de Saint-Germain-Laxis n'est pas isolé et il lui paraît que l'ensemble des sites de la Bassée présentent le même taux de céramiques à pâte claire (Histogramme 6).



Histogramme 6. Répartition des céramiques par catégories, en pourcentage.

Les amphores méditerranéennes ne sont représentées que par 8 individus maximum.

Le groupe le plus représenté est le groupe 1a, avec pratiquement 45 % du total des amphores (145 ex.), les groupes 1b, 1c et 2a viennent ensuite. Toutes ces

amphores, appelées parfois grandes cruches, sont présentes plus ou moins dans l'ensemble de l'Île-de-France mais souvent avec des pâtes différentes, aussi bien dans la région de Melun, Dourdan, Chartres, Les Mureaux mais aussi Guiry-en-Vexin, Beaumont-sur-Oise, ou Creil, Senlis.

La prédominance nette du groupe 1a à Taverny fait supposer que nous avons dans ce type la principale forme d'amphore régionale, pour la période de la deuxième moitié du II<sup>e</sup> s. et le III<sup>e</sup> s. L'importance des deux groupes de pâte principaux est, sans doute, le signe d'une fabrication proche du lieu de consommation, d'autant plus que d'autres catégories de céramiques, de mêmes pâtes, sont présentes sur le site.

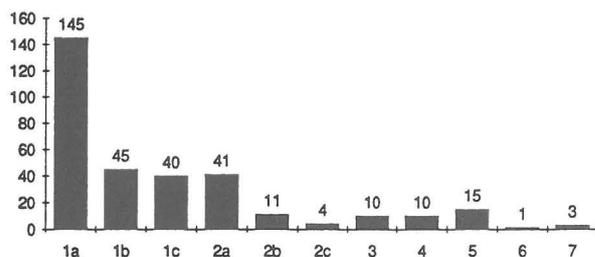
Le groupe 1b, quant à lui, ne trouve que très peu de comparaisons. Il se pourrait qu'il s'agisse d'une fabrication locale, car elle est fortement représentée.

Le groupe 1c trouve des comparaisons dans la région de Chartres, Lizines (Seine-et-Marne), mais aussi à Plailly (Oise) ; son aire de diffusion est donc large.

Le groupe 2 est un autre groupe très représenté, en particulier 2a. La forme de la lèvre de ce groupe le rapproche de productions courantes dans le sud de la Seine-et-Marne.

Le groupe 2b se rapproche des amphores dites "Gauloise 4". La pâte, qui est différente de celles du groupe 1, invite à penser qu'il s'agit d'éléments d'importation.

Le groupe 5, avec ses lèvres carrées, se retrouve également dans le sud de la région parisienne mais, là encore, les pâtes séparent les fabrications (Histogramme 7).



Histogramme 7. Répartition des amphores par groupes, en nombre d'individus.

Les autres groupes sont plus hétéroclites, moins nombreux et donc peu représentatifs de groupes locaux. Ainsi le groupe 7 est plutôt localisé vers le sud de l'Île-de-France ; les comparaisons se font essentiellement avec Chartres, la région de Melun, même Sens par exemple. Les pâtes, sableuses, les séparent également des productions qui apparaissent locales comme le groupe 1a.

## CONCLUSION

L'importance de la céramique à pâte claire fait de Taverny un exemple à part dans le nord de la région parisienne et même dans le nord de la Gaule, pour peu que l'on puisse en juger par les publications et c'est ce point que nous avons voulu montrer.

Cette originalité se note essentiellement par le grand nombre d'amphores et, surtout, par la prépondérance d'un petit groupe d'où sont exclues les amphores d'origine méditerranéenne.

Le deuxième point important est le grand nombre de mortiers/tèles, trait que l'on rencontre sur d'autres types de sites, *villa* comme à Saint-Germain-Laxis, quartiers de ville comme à Amiens mais qui ne semblent pas avoir d'autres points communs.

Le troisième point de cette originalité est l'importance de formes autres que les mortiers/tèles, les amphores et les cruches qui, en général, représentent la quasi-totalité des productions en pâte claire du plus grand nombre de sites.

Faut-il y voir la marque d'un *vicus* en bordure d'une grande voie de communication comme on l'a suggéré de nombreuses fois ? Certes, les traces d'importations sont visibles, et quelques fois de haute qualité comme

le prouve une perle en pâte de verre dont les comparaisons se font avec les productions égyptiennes d'Alexandrie. Mais l'importance d'un petit nombre de groupes d'amphores qui apparaissent comme étant des fabrications locales, l'importance également de formes habituellement peu représentées en cuisson oxydante ne marquent-elles pas plutôt la proximité d'ateliers de potiers spécialisés dans ce type de cuisson ? On a parlé d'ateliers d'amphores à Ermont, ville voisine de Taverny.

Cette production d'amphores n'existe pas par hasard. Faut-il y voir une production vinicole ? Ou une autre production qui a besoin d'être stockée et peut-être vendue dans la région périphérique ? Ce, d'autant plus que si les formes sont connues dans l'ensemble de l'Île-de-France et au-delà, les pâtes semblent bien locales et n'indiquent pas de fréquents échanges sur longues distances.



## DISCUSSION

Président de séance : L. BOURGEOU

**Laurent GUYARD** : Je voudrais ajouter à la communication de Didier Vermersch un autre exemple, sur lequel je travaille, celui de la rue Saint-Martin, à Paris, dans le faubourg nord de Lutèce, sur la rive droite de la Seine ; curieusement, nous avons cette même croissance des céramiques à pâte claire à partir du milieu du 1<sup>er</sup> s. Elles deviennent très importantes, surtout au II<sup>e</sup> s., et atteignent 25 à 30 % des lots.

**Didier VERMEERSCH** : C'est noté.

**Jean-Marc SEGUIER** : Les contextes dont tu viens de parler sont bien du II<sup>e</sup> s. ?

**Didier VERMEERSCH** : Ces contextes sont assez difficiles à définir ; quand Philippe Soulier m'a demandé de travailler dessus, on a trouvé un certain nombre d'annotations dans les sacs de céramiques, quand elles existaient encore (problèmes divers dus au vieillissement), annotations qui devaient correspondre à quelque chose pour les fouilleurs bénévoles et qui, pour nous, correspondaient surtout à des localisations et non pas à des positions stratigraphiques. Cependant, pour ce que l'on a pu voir de ces contextes —il y a une série de caves et de puits—, c'est effectivement du II<sup>e</sup> s. et même, le plus souvent, de fin II<sup>e</sup> s.-début III<sup>e</sup> s.

**Jean-Marc SEGUIER** : C'est un peu les mêmes types de contextes qu'à Saint-Germain-Laxis. Puisque tu as évoqué ce site, je préciserai que, pour le II<sup>e</sup> s., la situation est la suivante. On a une forte proportion de céramiques à pâte claire et, en particulier, d'amphores qui sont, effectivement, des productions régionales dont on ne connaît pas encore l'origine, si ce n'est qu'il y a, peut-être, une possibilité pour Lizines et pour Sens, avec l'atelier des Sablons, fouillé par Didier Perrugot. Je préciserai également que la situation, au 1<sup>er</sup> s., est complètement différente puisqu'on a des amphores de productions régionales avec des pâtes tout autres, franchement rouges, sableuses et très dures, n'ayant rien à voir avec celles des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. D'autre part, à Saint-Germain-Laxis, on a des amphores que je qualifierai de Gauloise car les formes sont beaucoup plus étroitement assujetties aux typologies des amphores méridionales que celles que tu as présentées pour Taverny.

**Didier VERMEERSCH** : Tout à fait.

**Jean-Marc SEGUIER** : Tout au moins pour le 1<sup>er</sup> s., avec des lèvres à double inflexion externe qui semblent inspirées des modèles méridionaux. A partir de la période flavienne, apparemment, et essentiellement aux II<sup>e</sup> s. et III<sup>e</sup> s., les bords sont complètement différents. Les modèles ont donc tendance à dériver complètement par rapport aux originaux languedociens et provençaux.

**Alain FERDIERE** : Sur le problème de cuisson "oxydante" ou "réductrice", (entre guillemets), si on prend en compte des régions méridionales par rapport à la région parisienne, c'est-à-dire le centre de la Gaule —et je parle sous le contrôle de Philippe Bet pour l'Auvergne, en particulier—, les choses sont différentes. Pour le Haut-Empire, on a, grossièrement, une grande majorité de céramiques à cuisson oxydante, de pâte claire et, pour le Bas-Empire, on revient à ce qui existait éventuellement au début du 1<sup>er</sup> s. et même avant, à une majorité de céramiques à cuisson réductrice ; à tel point qu'il suffit de voir des lots de céramiques étalés sur une table pour dire que celui-ci est du Haut-Empire et celui-là du Bas-Empire. Ceci dit, il me semble qu'il ne s'agit pas forcément d'un changement dans la mode des couleurs, ni forcément de changements dans les techniques de fabrication mais, plus fondamentalement, de changements dans les habitudes domestiques et culinaires —domestiques en général et culinaires en particulier—, changements qui amènent l'abandon de certaines formes plutôt faites en cuisson oxydante et qui

entraîne à produire plus massivement des formes faites en cuisson réductrice ; les vases à liquide, notamment les cruches, sont presque systématiquement abandonnés au Bas-Empire. Tout cela pour dire qu'il faudrait voir si ces différences dans les traditions de cuisson ne sont pas dues à des différences dans les formes ; a-t-on les mêmes répertoires ? Il ne faut pas seulement comparer les quantités de céramiques "oxydantes" et de céramiques "réductrices" mais voir s'il n'y a pas, surtout, un changement dans le répertoire concerné.

**Didier VERMEERSCH** : Dans les formes de communes en cuisson réductrice, dans la région, il y a ces espèces de grandes jarres qu'on pourrait trouver, effectivement, sous forme de dolia ou sous forme de grands pots ; ce qui est le cas, à Taverny, mais il y a, en plus, ces jarres à cuisson oxydante. Le point sur lequel je voulais surtout insister, c'est le grand nombre d'amphores et de mortiers, alors que sur les autres sites on en trouve en quantité moindre. Ces deux points culminants dans les formes et les usages céramiques me paraissent correspondre à une caractérisation particulière du vicus de Taverny. Il se repose donc le problème de savoir s'il y a, ou non, avec ce grand nombre de contenants à liquide, production de vin.

**Jean-Claude CHATAIN** : Vous savez que j'ai travaillé à Taverny durant les cinq premières années de fouilles. On disait, à l'époque, qu'il s'agissait probablement d'un vicus routier. Il y avait plusieurs caves, des puits, etc., et on avait remarqué un nombre "anormal" d'amphores, notamment vinaïres. D'autres objets — je pense à une perle de Pannonie et à d'autres choses bizarres — semblaient induire une circulation de personnes qui voyageaient ; on disait qu'il s'agissait, probablement, d'une halte du genre "auberge" d'où, peut-être, le nom de Taverny pour taberna ; et il y a ces gobelets dont vous avez parlé. Cela pourrait peut-être expliquer le nombre de ces amphores si on admet l'hypothèse de la taverne, d'un lieu de passage, d'ailleurs situé à quelques dizaines de mètres d'une borne milliaire qui marquait un point précis par rapport à Lutèce, sur la route de Harfleur ; on avait émis cette hypothèse que ce site pouvait correspondre à un point d'arrêt, quasi obligatoire, avant d'atteindre la grande ville qu'était Lutèce. Est-ce que l'hypothèse du relais est toujours retenue ?

**Didier VERMEERSCH** : Oui, cette hypothèse est toujours tout à fait valable ; le vicus routier de Taverny est toujours sur le bord de la chaussée Jules-César ! Mais le but de ma communication est plutôt de démontrer la caractérisation du vicus par son grand nombre d'amphores. Ce qui m'avait un peu surpris, en discutant avec Jean-Marc Séguier, c'était que le site de Saint-Germain-Laxis en livrait également beaucoup, même si ce ne sont pas tout à fait les mêmes que celles de Taverny ; là encore se pose le problème de la production régionale des amphores.

**Bernard HOFMANN** : Vous parlez du vicus de Taverny et il y avait, sans aucun doute, une taverne le long de la chaussée Jules-César comme il y en avait certainement beaucoup d'autres tout au long de cette route. Deuxième chose : vous parlez toujours d'amphores...

**Didier VERMEERSCH** : Je dis amphores et grosses cruches.

**Bernard HOFMANN** : ... mais l'amphore est une mesure romaine qui n'a pas été définie ce matin ! Je veux bien que vous ayez affaire à des amphorettes, mais ne continuez pas à utiliser le terme d'amphore ; l'amphore a une contenance d'un peu plus de 26 litres. Vos amphores font cela ?

**Didier VERMEERSCH** : Certaines font au moins 26 litres.

**Jean-Marc SEGUIER** : A propos du terme d'amphore, je ne pense pas qu'on puisse résoudre le problème en deux phrases ; c'est certainement beaucoup plus compliqué. Il est quand même intéressant d'observer que, à Sens également, il y a une production d'amphores relativement importante et qu'il n'est pas innocent d'observer que ces productions sont plutôt dans des centres urbains que dans des ensembles ruraux. C'est peut-être un élément de réflexion à apporter au dossier car, à mon avis, ce n'est pas un indice en faveur d'une production de vin locale mais plutôt en faveur d'un transvasement de contenu qui était d'abord transporté dans d'autres contenants, pour une redistribution locale.

D'autre part, en ce qui concerne les pourcentages de ces amphores, on observe une augmentation considérable au II<sup>e</sup> s. mais, au III<sup>e</sup> s., apparemment, sur le site de Saint-Germain-Laxis, il y a une chute de la consommation ; c'est à peu près la même chose dans le secteur de confluence entre la Seine et l'Yonne. Est-ce que sur d'autres ensembles de la région, on a des données quantitatives qui permettraient de suivre ce processus ?

Enfin, pour le début du IV<sup>e</sup> s., y-a-t-il des indices de productions d'amphores régionales ou a-t-on un arrêt brutal au III<sup>e</sup> s. ?

**Laurent GUYARD** : Sur le site de la rue Saint-Martin, je voudrais signaler que la chute des proportions d'amphores et de mortiers correspond à la fin du III<sup>e</sup> s. et au début du IV<sup>e</sup> s., avec une augmentation de la proportion des petites bouteilles en céramique grise, noire, soit marbrée, soit à couverture mate, ainsi qu'une augmentation de la proportion des mortiers en sigillée ; mais la proportion est toujours déclinante si l'on considère la totalité des lots. La fin des céramiques claires correspondrait quand même à un changement dans les productions ou, du moins, dans l'approvisionnement.

**Robin SYMONDS** : On assiste à une véritable explosion des productions d'amphores régionales et on se demande où étaient ces amphores, il y a 10 ans !

**Didier VERMEERSCH** : Je pense qu'elles étaient embêtantes à étudier et qu'avec des masses de tessons, on n'arrivait pas à faire quelque chose de correct ; on les laissait donc de côté. C'est le cas, pour Taverny, avec des petits morceaux qui sont assez ingrats à étudier alors que quelques céramiques grises, petites et complètes, sont plus faciles à dessiner. Il y a aussi un intérêt, peut-être nouveau, d'une archéologie qui se tourne vers des données de caractère économique et ethnographique.